Etudier – valoriser – organiser
L'évaluation dans les pratiques professionnelles

HUMOUR ET ACCOMPAGNEMENT

© Copyright 2011 RéseauÉval
http://www.reseaueval.org
43, Cours pierre Puget – 13006 MARSEILLE

Humour et accompagnement.

Frédérique Cenni-Goralcyk, 2013

L'humour est un mode relationnel

D'habitude l'humour est associé à la personnalité d'un sujet capable de faire rire mais c'est avant tout *« un mode relationnel » (Fortin, 1997, p 86)* dont il semble s'agir. *« Le langage présente une si riche continuité de tons, le comique peut passer ici par un si grand nombre de degrés, depuis la plus plate bouffonnerie jusqu'aux formes les plus hautes de l'humour et de l'ironie » (Bergson, 1900, p 55).* Un évènement dans une situation devient humoristique en fonction de l'effet qu'il produit non pas en fonction de l'intention de celui qui en est l'auteur.

Le consultant ne prépare pas ses interventions en prévoyant d'amuser ses clients ! « *Il utilise tous les canaux de communications parce qu'ils sont signifiants ici et maintenant » (Vial, Mamy-Rahaga, Tellini, 2013*). Il ne planifie pas son intervention, ni l'usage d'une habileté dont l'ironie et l'humour font partie. « *La plus générale de ces oppositions serait peut-être celle du réel à l'idéal, de ce qui est à ce qui devrait être. Ici encore la transposition pourra se faire dans les deux directions inverses. Tantôt on énoncera ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est : en cela consiste l'ironie. Tantôt, au contraire, on décrira minutieusement et méticuleusement ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être : ainsi procède souvent l'humour. L'humour, ainsi définie, est l'inverse de l'ironie […] Elles sont, l'une et l'autre, des formes de la satire, mais l'ironie est de nature oratoire, tandis que l'humour a quelque chose de plus scientifique» (Bergson, 1900, p 56).*

Le sens de l'humour semble être une habileté qui se développe au gré des expériences de vie, notamment si elle est valorisée dans le milieu dans lequel évolue le sujet. Certaines caractéristiques individuelles et professionnelles favorisent son

© Copyright 2011 RéseauÉval

développement et son utilisation. L'humour représente *« une aire intermédiaire » (Winnicott, 1975)* dans laquelle se crée un espace de transition. Emerge alors un jeu envisagé au sens d'une relation de confiance capable de se développer entre le consultant et le groupe.

Dans l'accompagnement professionnel, l'humour représente à la fois un tiers dans la relation éducative (notamment par l'usage de l'exagération) ainsi qu'un mécanisme de défense très élaboré pour le consultant. Freud parlait d'une *« mise à distance de la réalité pleine de sollicitude consolatrice » (Freud, 1905, p 215).* Jankélévitch (1979) définit justement l'ironie comme un mouvement de conscience. Selon lui, le progrès de l'ironie va de pair avec le progrès de la conscience. *« L'ironie, en relativisant nos tragédies intérieures, nous permet de dépassionner nos sentiments et d'aborder le monde qui nous entoure avec plus de lucidité » (Jankélévitch, 1979).*

L'ironie, en revendiquant son rapport *« allégorique et pseudologique »* au langage, rend possible un mouvement de va-et-vient entre la pensée et le langage. Ce mouvement de va et vient permet au client de se décoller de sa logique tout en permettant au consultant de créer du soi. La relativisation dont il s'agit consiste en la découverte et le pari de nouveaux possibles.

L'humour, un ancrage pour le consultant, un bénéfice pour le groupe

Le rire, fruit de l'humour, ne peut éclater que dans le cadre d'une conscience commune : *« Notre rire est toujours le rire d'un groupe » (Bergson, 1900, p 11).* User et ruser d'humour dans le cadre d'un accompagnement collectif semble permettre de développer un sentiment d'efficacité personnelle réduisant les manifestations anxieuses, ce qui représente des bénéfices pour le consultant : *« Le processus humoristique tout entier a pour théâtre sa propre personne et lui procure évidemment une certaine satisfaction » (Freud, 1905, p 207).*

L'humour favoriserait également la productivité des membres d'une équipe en instaurant des relations sociales plaisantes, ce qui n'en ôte pas le caractère sérieux. En

© Copyright 2011 RéseauÉval

effet, l'humour dans l'accompagnement permet de *« nuancer les croyances personnelles » (Fortin, 1997, p82)* en remettant en question certains allants de soi, en favorisant la mise en relief des contradictions et des résistances flagrantes et insues. L'humour autorise à exprimer de manière socialement convenable, des choses désagréables à entendre, facilitant l'apprentissage. Il accompagne en douceur les conflits, les atténue pour s'en distancier et les travailler sereinement : *« L'humour permet de passer du domaine inconscient au domaine conscient, des jeux légers aux sentiments profonds, en opérant un décollement des pulsions agressives et des défenses rigides » (Fonseca, 2003, p 29)* .L'humour devient alors une stratégie pour contenir les émotions ressenties et exprimées par le groupe. Comme cet homme que décrit Freud *: « qui va se mettre en colère, se plaindre, souffrir visiblement; il va avoir peur, frémir d'horreur, peut-être même se désespérer, et le spectateur-auditeur est prêt à le suivre dans cette voie, à laisser naître en lui les mêmes émois affectifs. Mais l'attente de cet affect est déçue, l'autre ne manifeste pas le moindre affect, fait à la place une plaisanterie; l'épargne de dépense affective engendre chez l'auditeur le plaisir humoristique » (Freud, 1905, p208).* Le consultant en faisant preuve d'humour montre au groupe qu'il n'est pas dépassé par la situation, qu'il n'est pas submergé par les émotions. Il manifeste sa capacité à être contenant pour accueillir le cheminement de l'autre. Il ne s'agit pas uniquement « *de pratiquer l'évitement défensif mais de contribuer à inventer des images qui font sens, il s'agit surtout de créer de nouveaux liens qui suscitent des prises de conscience parfois douloureuses, mais qui ouvrent sur des possibilités de transformation et de transmission » (Fonseca, 2003, p 30).*

C'est une ressource dont il a connaissance et dans laquelle il peut puiser pour étayer son pouvoir d'agir en situation : *« La plaisanterie que fait l'humour n'en est d'ailleurs pas l'élément essentiel, elle n'a que la valeur d'une épreuve ; le principal est l'intention que sert l'humour, qu'il s'exerce aux dépens de soi-même ou d'autrui. L'humour semble dire : « Regarde! Voilà le monde qui te semble si dangereux! Un jeu d'enfant! Le mieux est donc de plaisanter! » (Freud, 1905, p 219).*

© Copyright 2011 RéseauÉval

L'humour, une ressource conative pour l'accompagnateur

« La notion de connaissance invoque un avoir cognitif qui peut ne pas être actualisable dans une situation [...] la notion de ressource cognitive renvoie à une connaissance-moyen pour effectivement améliorer la situation [...] avoir une connaissance est une chose, en faire usage est tout autre chose » (Masciotra & Medzo, 2009, p 67). La distinction qui s'opère entre connaissance et cognition est ici cruciale dans la mesure où l'évaluation d'un agir compétent s'intéresse à la construction de ressources plus qu'à l'appropriation de connaissances. Le sens que prendra la situation dépendra donc des ressources cognitives de la personne mais également de ses ressources conatives : *« Les ressources conatives concernent tout ce qui relève du savoir être : l'intérêt de la personne ou sa motivation à s'engager dans une situation, son tempérament, son image d'elle-même, sa disponibilité affective, son attitude, ses valeurs, ses tendances, etc. [...] profondément personnelles et liées à des croyances et des valeurs qui ne sont pas universelles, telles que les croyances religieuses et les valeurs ethnoculturelles » (Masciotra & Medzo, 2009, p 67),* comme par exemple, l'utilisation de l'humour et notamment de l'auto dérision pour se défendre d'un mal-aise, tout en ayant conscience qu'il risque aussi de passer pour *« un moraliste qui se déguise en savant, quelque chose comme un anatomiste qui ne ferait de la dissection que pour nous dégoûter ; et l'humour, au sens restreint où nous prenons le mot, est bien une transposition du moral en scientifique » (Bergson, 1900, p57).*

L'humour, dramatique d'usage de Soi

Le sens de l'humour, socialement et professionnellement valorisé, comme la sublimation peut l'être, représente une aptitude à percevoir, à créer et à exprimer — par des mots ou des gestes— des liens originaux entre des êtres, des objets ou des idées, liens qui font sou-rire celui à qui on les communique si'l les comprend et les apprécie. C'est une *« façon de s'adapter » (Fortin, 1997, p 87)* qui permet de créer de l'aise dans la mise en scène du Soi en s'extrayant du Moi : *« Nous arrivons ainsi à une élucidation dynamique de l'attitude humoristique : elle consisterait en ce que l'humoriste a retiré à son moi l'accent psychique et l'a reporté à son surmoi. Au surmoi, ainsi exalté, le moi peut apparaître minuscule et tous ses intérêts futiles, et il devient dès lors facile au surmoi, grâce à*

© Copyright 2011 RéseauÉval

une telle répartition de l'énergie, d'étouffer les réactions éventuelles du moi » (Freud, 1905, p 218).

Sous le concept de 'sens de l'humour' se cachent entre autres les capacités d'observation (de soi-même, des autres et du milieu), de compréhension (des liens et des références relatives à la culture ou à l'actualité, etc.) et de création (originalité, incongruité, exagération, etc.). L'humour dans le sens de la 'dramatique de l'usage de Soi' (Mencacci, & Schwarz, 2009), et non pas au sens du 'one man show nombriliste', est une sphère convocable pour faire tiers dans la relation éducative ainsi que pour se défendre en utilisant l'ambiguïté : *« L'accompagnateur habite les limites de la relation éducative, il peut convoquer le tiers professionnel pour éviter la suture ou l'abandon » (Vial, Mamy-Rahaga, Tellini, 2013).* Les gens pensent que je rie alors que justement, je ne ris pas ! *«Le consultant installe le flou qui génère ambiguïté et indécidabilité pout que se manifeste les interrogations de l'accompagné sur lui-même et autrui » (référentiel d'activité, p 9).* L'humour est une encoignure où se loger pour interpeller l'autre et user d'une forme agréable pour faire passer des messages sérieux et graves ! C'est bien connu, l'humour n'a jamais été fait pour rigoler ! (Cyrulnik, 2001), c'est une autre façon de dire des choses sérieuses. C'est un précieux facteur de résilience. On peut transformer les petits malheurs en inventant un jeu ou des mimiques et cela change le chagrin, transforme la douleur, rend la souffrance supportable. L'humour est fait pour métamorphoser une souffrance en événement social agréable, pour transformer une représentation qui fait mal en représentation qui fait sourire. En jouant avec le petit enfant par exemple, en prenant une grosse voix quand on cherche à l'attraper pour jouer, on le prépare à ce qu'il puisse triompher d'une peur, ce qui est un facteur de résilience préverbale.

Contrairement à Freud qui reliait la plaisanterie à l'inconscient (Freud, 1923), Bergson ne veut pas donner une explication psychologique ou psychanalytique au rire. Il explique plutôt le rire en termes fonctionnalistes : le rire est un geste social. C'est « *quelque chose de mécanique plaqué sur du vivant » (Bergson, 1900, p 23).* Le rire sert de correctif. L'homme rirait donc pour se moquer et corriger un travers, celui de la maladresse, mais l'auteur de la maladresse n'en a pas conscience : « *Un personnage*

© Copyright 2011 RéseauÉval

comique l'est généralement dans l'exacte mesure où il s'ignore lui-même. Le comique est inconscient » (Bergson, 1900, p 15). Celui dont on se moque voit alors son reflet dans le rire d'autrui et accède à une prise de conscience qui le pousse à corriger son défaut : *« Le raide, le tout fait, le mécanique, par opposition au souple, au continuellement changeant, au vivant, la distraction par opposition à l'attention, enfin l'automatisme par opposition à l'activité libre, voilà, en somme, ce que le rire souligne et voudrait corriger » (Bergson, 1900, p 58).* Le rire et la critique seraient proches, car ils comporteraient tous deux une finalité relative à la morale : *« Les attitudes et les mouvements du corps humain sont risibles dans l'exacte mesure où ce corps nous fait penser à une simple mécanique » (Bergson, 1900, p20).*

Or dans l'accompagnement professionnel, ce n'est pas cela qui est visé mais l'émancipation, l'autonomisation et la responsabilisation des sujets. Rire pendant un travail de groupe, de surcroit quand c'est le consultant qui fait preuve d'humour, ne serait-ce pas se situer à l'encontre des visées de l'éducation ? Pourtant le rire permet de vivre en société, il apaise les tensions, permet de questionner les allants de soi, les représentations pour casser les logiques dans lesquelles sont inscrits les accompagnés. Le consultant fait problématiser son client, il ne la guide pas vers des solutions ou vers des normes. Il navigue à l'estime, il fait avec l'horizon de contrôle. Or, chez Bergson, le rire sonne comme un rappel à l'ordre. Sa fonction est d'intimider en humiliant. Tout le contraire encore une fois de ce qui est visé et déontologiquement autorisé dans l'accompagnement professionnel : le consultant ne peut faire perdre la face à l'autre, « *Il évalue les détours que prend le client pour se défendre du changement pourtant souhaité. Il ne pense pas que ce sont des résistances mais il envisage que ce soient des défenses. Il se demande alors contre quoi l'accompagné se défend, où a-t-il été attaqué, et ce qu'il en est de sa face » (Vial, Mamy-Rahaga, Tellini, 2013).*

Le consultant fait donc appel à l'humour dans son usage métaphorique en se demandant sans cesse si le sujet est en pouvoir de supporter la déstabilisation qui s'y rattache. Quand le consultant ose l'humour, c'est qu'il a ressentit que la confiance est là, que l'autre 'va comprendre' : rien là-dedans de la « moquerie », ni encore moins du jugement de valeur. L'humour n'exempt pas le consultant de prendre soin de la solitude

© Copyright 2011 RéseauÉval

de son client « *sans jamais prétendre l'expliquer ni la combler. Il ne partage pas son destin. Il ne partage d'ailleurs pas grand-chose avec l'accompagné : le risque d'être complice est trop grand* » *(Vial, Mamy-Rahaga, Tellini, 2013)* : ce n'est donc pas une connivence, c'est l'expérimentation de la rencontre avec l'autre. L'humour englobe l'autre dans une relation de proximité.

La séduction, mise en scène de la présence à l'autre

S'autoriser à séduire pour mettre un peu de douceur dans la brutalité que peut revêtir le processus de problématisation, de surcroit dans un groupe, peut à la fois représenter un rempart contre les angoisses comme une source d'angoisse : « *L'humour serait une sorte de catalyseur qui introduit du jeu et donc un plaisir spécifique là où la confrontation des pôles contradictoires génère d'abord du déplaisir* » *(Fonseca, 2003, p 16).*

Le droit de séduire rassure, c'est un chemin qui permet de créer de l'aise pour pallier à un inconfort. Séduire en faisant de l'humour, tout en sachant que l'humour n'est pas fait pour rien mais qu'il est emprunté comme un mécanisme de défense situationnel. Le luxe de l'humour est un de mes remèdes contre le mal aise : « *L'humour a non seulement quelque chose de libérateur, analogue en cela à l'esprit et au comique, mais encore quelque chose de sublime et d'élevé, traits qui ne se retrouvent pas dans ces deux autres modes d'acquisition du plaisir par une activité intellectuelle. Le sublime tient évidemment au triomphe du narcissisme, à l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement. Le moi se refuse à se laisser entamer, à se laisser imposer la souffrance par les réalités extérieures, il se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puissent le toucher; bien plus, il fait voir qu'ils peuvent même lui devenir occasions de plaisir* » *(Freud, 1905, p208).* Toutefois, le consultant sait qu'il n'est pas là en tant que personne mais en tant que personnage professionnel. Il porte un masque mais pas celui d'un clown, ni d'un pantin joyeux ou triste : «*Un drame, même quand il nous peint des passions ou des vices qui portent un nom, les incorpore si bien au personnage que leurs noms s'oublient* » *(Bergson, 1900, p15).*

L'accompagnateur joue son rôle de professionnel compétent et soucieux de l'autre. Il est engagé dans un travail sur lui-même notamment en 'supervision' qui vise à

© Copyright 2011 RéseauÉval

le prémunir des dérives de toute puissance. Il a conscience que la séduction et l'humour peuvent passer pour dérives relatives au pouvoir, dans lesquelles il peut sombrer et nuire à l'autre à son insu, par une utilisation abusive ou inappropriée de l'ironie : l'humour sera toujours une pratique risquée, une expérience aux limites, c'est pourquoi il est d'un emploi parcimonieux. L'accompagnateur séduit et utilise l'humour pour mettre en scène sa présence à l'autre et non pas pour prendre le pouvoir ou se moquer. Il différencie la toute-puissance comme désir d'influence et le pouvoir assumé d'influencer le destin de l'autre dans l'interrelation dialogique. Il travaille aux limites de la relation éducative, *la séduction d'emprise* étant a priori exclue de l'usage de l'humour dans l'accompagnement professionnel. Il provoque, interpelle par l'humour pour entraîner dehors, inciter, pousser par défi, ce qui suppose de croire en l'autre, de faire qu'une production ait lieu, qu'une décision qui appartienne à l'autre advienne. Il fait tiers en convoquant l'humour et propulse le processus d'altération.

L'humour situé, un accélérateur d'altération

L'humour permet de supporter dans les deux sens du terme, la tension qui s'opère entre la préhension et l'appréhension. C'est un accélérateur du processus d'altération qui permet de se défendre d'un mal-aise en faisant sourire l'assemblée, en adoptant un comportement a double sens, que chaque membre du groupe pourra prendre pour lui ou pas : « *L'humour ne se résigne pas, il défie, il implique non seulement le triomphe du moi, mais encore du principe du plaisir qui trouve ainsi moyen de s'affirmer en dépit de réalités extérieures défavorables » (Freud, 1905, p 217).* On le dit en plaisantant et l'autre pense que je ne suis pas sérieux, alors que c'est tout le contraire ! *« La gentillesse, les sourires et paroles douces sont aussi de mise, pour agrémenter le tableau. Le corps est mis en scène, il a toute son importance […]. Quelles que soient les ficelles utilisées, le but est de combler » (Cifali, 1994, p 191).* Séduire serait ici la mise en scène d'une certaine capacité d'adaptation facilitant l'entrée en relation avec la personne, *« le consultant reconnaît (et non pas partage) son système de valeurs, crée le lien, le être-avec. Il accueille, fait alliance, rencontre l'autre. Le rejoint sur sa planète » ((Vial, Mamy-Rahaga, Tellini, 2013).* La

© Copyright 2011 RéseauÉval

séduction devient un élément du processus d'autorisation de l'accompagnateur qui concourt à rapprocher son processus de référenciation et son processus d'orientation en acte, favorisant le changement chez l'accompagné, l'avancée à travers l'effet catalysant que peut produire la séduction (tout en prenant garde à ne pas se noyer sous les bénéfices narcissiques qu'elle peut produire aussi — tant elle ramène au Moi).

En effet, séduction et emprise sont liées par une tendance fondamentale à la neutralisation du désir d'autrui, c'est-à-dire au refus de l'altérité. Séduire est donc autorisé dans les limites éthiques de la relation que cela suppose, pour laisser la place à l'autre de s'éduquer (pour lequel la séduction présente aussi un certain confort psychique). Il s'agit pour le consultant de jongler *« entre la séduction festive qui introduit la relation et la séduction emprise qui vise l'autre dans sa différence » (Cifali, 1994, p 194).* La séduction ne doit surtout pas devenir la seule manière d'entrer en relation avec l'autre, sinon à tomber dans une dérive narcissique masquant mal le fantasme du pouvoir en tant qu'emprise. En effet, *« la séduction masque une relation de pouvoir et obtient en douceur ce qu'elle aurait dû obtenir par violence ou obéissance crue. Le séduit agit comme si il était l'initiateur de ses actes, alors qu'il ne fait qu'obéir à une volonté autre que la sienne » (Cifali, 1994, p 198).*

Or, dans l'accompagnement professionnel, c'est l'accompagné qui décide du chemin qu'il prend : *« L'accompagnateur fait en sorte que l'accompagné se donne ses buts et les fasse évoluer […] l'accompagnateur ne possède pas le sens du voyage. L'accompagnateur ne peut pas avoir recours au guidage » (Vial, Mamy-Rahaga, Tellini, 2013),* la séduction malsaine en étant une forme dissimulée. *« Nous le savons pourtant, dans tout aspect humain, rien de pire que de croire en un tout négatif. La frontière est toujours incertaine, le bien et le mal se côtoient et s'échangent suivant les circonstances » (Cifali, 1994, p200*). C'est donc une évaluation située qui permettra au consultant de s'orienter par l'action et de choisir l'occasion favorable pour faire de l'humour.

© Copyright 2011 RéseauÉval

L'humour aux limites de la relation éducative

On peut rire de tout mais pas tout le temps ! L'humour est une pratique risquée, « *il se trame sur une crête mouvante et réunit en lui-même le roi et le fou du roi* » *(Freud, 1905)*, la personne et le personnage professionnel. L'humour n'est pas une formule magique que le consultant convoque devant chaque mal-aise, devant chaque situation d'inconfort car ses effets peuvent être bien plus nuisibles si le sujet pense que l'on se moque de lui par exemple, de surcroit devant son groupe de pairs. « *Le [consultant] qui s'aventure sur les chemins hasardeux de l'humour a intérêt à la canaliser de toute son empathie, et à rire avec son [client] sans l'attaquer* » *(Fonseca, 2003, p30)*. Se moquer de lui serait lui faire perdre la face et perdre la sienne par la même occasion. « *Nous penserons qu'il se conduit à leur égard comme l'adulte à l'égard de l'enfant, quand l'adulte reconnaît la vanité des intérêts et des souffrances qui semblent importants à l'enfant et en rit. C'est ainsi que l'humoriste acquiert sa supériorité : il adopte le rôle de l'adulte, il s'identifie jusqu'à un certain point au père et il rabaisse les autres à n'être que des enfants* » *(Freud, 1905, p 219)*. La moquerie est a priori exclue de l'accompagnement professionnel, bien évidemment —et c'est cette évidence qui permet l'humour.

Le rire n'est guère innocent même s'il est inconscient. Le rire est *"tout simplement le résultat d'un mécanisme mis en place en nous par la nature ou, ce qui est presque la même chose, par notre connaissance de la vie sociale. Il n'a pas le temps de regarder où il frappe" (Bergson, 1900, p 83)*. Et parfois, les coups qu'il porte sont douloureux et dérangeants, et le repérage des indicateurs révélant la présence d'une moquerie reste trouble par leurs aspects singuliers et subjectifs. En effet, « *en matière de défauts, la limite est malaisée à tracer entre le léger et le grave : peut-être n'est-ce pas parce qu'un défaut est léger qu'il nous fait rire, mais parce qu'il nous fait rire que nous le trouvons léger, rien ne désarme comme le rire* » *(Bergson, 1900, p 61)*.

Bien que « *Les compétences de l'accompagnateur consistent à aller parfois jusqu' à la limite de l'intrusion, pour compromettre le pré encodé, pour déstabiliser le pré structuré. L'accompagnateur est situé dans le souci de l'autre et l'accélération du changement* » *(Vial & Mencacci, 2007, p53)*, l'humour ne fait pas une rupture dans la relation, il n'ébranle pas

© Copyright 2011 RéseauÉval

« l'espace potentiel de faisabilité, d'illusion et de créativité », au contraire il en atteste la vitalité, s'il fait rire celui non pas qui en est l'objet mais *à qui le trait d'humour s'adresse*.

Le consultant laisse son corps parler. L'intuition devient une « *véritable méthode » (Bergson, 1900)* pour évaluer s'il peut ou ne pas user cette habileté car l'ambiguïté qui s'y associe peut provoquer conflits, frustrations et angoisses. L'accompagnateur devra alors (comme pour la compétence d'agapé : Vial, 2010) autant que faire se peut, non pas faire machine arrière, mais expliquer, rétablir le contact avec l'accompagné *qui manque d'humour* : faire un travail du tiers. Mais il n'a pas à s'excuser de l'avoir fait : l'humour est un outil.

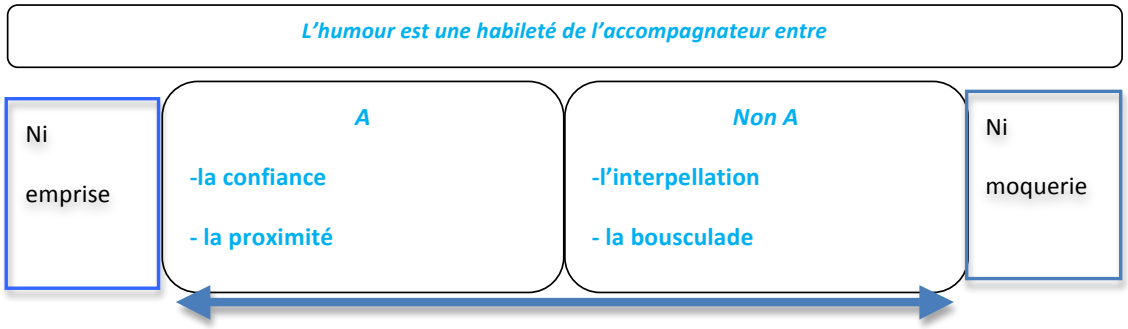
L'humour, comme les autres habiletés, n'est qu'une occasion pour habiter la posture d'accompagnateur. Elle n'est pas l'unique, au risque de produire l'inverse, c'est-à-dire de disqualifier le consultant devenu un clown. *« L'humour dans le transfert apparaît donc comme un outil délicat qu'on ne peut pas utiliser n'importe quand ni avec n'importe qui, et surtout pas n'importe comment. Il peut prendre toutes les couleurs de l'arc-en-ciel mais s'il adopte le noir, il risque de détruire la relation à soi-même et aux autres » (Fonseca, 2003, p29).* Il doit donc être manié avec prudence dans les limites de la relation éducative, comme l'exercice d'un espace transitionnel entre soi et le groupe. *« L'activité du jeu […] se manifeste par le choix des mots, les inflexions de la voix, et surtout par le sens de l'humour […] marque d'une certaine liberté : l'inverse de la rigidité des défenses caractéristiques de la maladie. Il est l'allié du [consultant] lequel, grâce à lui, éprouve un sentiment de confiance » (Winnicott, 1975, p58)* bénéfique à l'expression de son pouvoir d'agir. Pas d'humour sans amour, pas d'ironie sans joie, pas d'accompagnement professionnel sans jeux ! *« C'est en jouant, et peut-être seulement quand il joue, que l'enfant ou l'adulte est libre de se montrer créatif » (Winnicott, 1975).*

L'humour, s'il fait rire (et rire de soi), apporte de nombreux bienfaits, tant au niveau physiologique que psychique et relationnel, notamment en permettant de diminuer les effets néfastes du stress. C'est un puissant relaxant. Rire en groupe crée un sentiment de communauté et favorise l'ouverture aux autres. Le fait de s'exposer en train de rire à d'autres personnes renforce les liens et renforce la confiance. Le rire abat

© Copyright 2011 RéseauÉval

les barrières et invite au lâcher-prise favorisant l'expression des accompagnés. « *L'humour a non seulement quelque chose de libérateur, mais encore quelque chose de sublime et d'élevé* » (*Freud, 1905*). Le rire permet de se défouler, de se libérer des peurs, de l'agressivité et de ce que nous refoulons. « *Quand le personnage comique suit son idée automatiquement, il finit par penser, parler, agir comme s'il rêvait*» (*Bergson, 1900, p 82).*

Il est donc nécessaire de distinguer l'humour moquerie d'un côté et d'un autre côté l'humour comme rapt, emprise : ce sont les limites, les ni…ni, qui enserrent le lien dialectique de l'humour dans l'accompagnement, lien entre l'expérience de la confiance faite et la bousculade, l'interpellation pour avancer.



Références

Bergson, H. (1900). *Le rire. Essai sur la signification du comique.* Paris : Alcan.
Cifali, M. (1994). *Lien éducatif : contre-jour psychanalytique.* Paris : PUF.
Cyrulnik, B.(2001). *Les vilains petits canards.* Paris : Odile Jacob.
Fonseca, C. (2003). L'humour dans le transfert. *Paris : Eres, Dialogue, pp 29-44.*
Fortin, B. (1997). *Intervenir en santé mentale.* Montréal : Fides, p 82-90.
Freud, S. (1905). *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient.* Paris : Gallimard.
Freud, S. (1923). *Psychopathologie de la vie quotidienne.* Paris : petite bibliothèque Payot.
Jankélévitch, V. (1979). *L'ironie.* Paris : Flammarion.
Masciotra, D & Medzo, F. (2009). *Développer un agir compétent. Vers un curriculum pour la vie.* Paris : De Boeck.
Mencacci, N., Schwarz, Y. (2009). Trajectoires et usages de soi. *L'activité en dialogues.* Toulouse : Octares, pp. 9-32.
Vial, M. Mencacci, N.(2007). *L'accompagnement professionnel.* Bruxelles : De boeck.
Vial, M. (2010). *Le travail des limites dans la relation éducative : aide ? guidage ? accompagnement ? Analyses de pratiques.* (sous la dir. de). Paris : L'harmattan
Vial, M. Mamy-Rahaga, A. & Tellini, A. (2013). Accompagnateur en Ressources Humaines, les quatre dimensions de l'accompagnement. Bruxelles : de Boeck
Winnicott, DW. (1975). *Jeu et réalité.* Paris : Gallimard.

© Copyright 2011 RéseauÉval

Etudier – valoriser – organiser les pratiques d'évaluation dans le champ des ressources humaines

L'INSTITUT RESEAUEVAL

Instance de labellisation des professionnels investis dans l'évaluation

Quand l'accompagnateur utilise l'habileté de l'humour, c'est qu'il a distingué l'humour moquerie d'un côté et d'un autre côté l'humour comme rapt, emprise : ce sont les limites, les ni…ni, qui enserrent le lien dialectique de l'humour dans l'accompagnement, lien entre l'expérience de la confiance faite et la bousculade, l'interpellation pour avancer.

© Copyright 2011 RéseauÉval
http://www.reseaueval.org
43, Cours pierre Puget – 13006 MARSEILLE